

ingénieuse et charmante d'acheter des vêtements et des couvertures et d'expédier une personne dévouée à Naples qui aura pour mission de distribuer ces objets de première nécessité aux malheureux survivants ramenés de Messine et de Reggio.

Mme Stén sera heureuse des concours qui lui seront apportés dans cette œuvre d'humanité et est disposée à accueillir les offrandes en nature qu'on voudra bien lui adresser et qu'elle fera parvenir à destination. C'est ce que fait déjà la Croix-Rouge française avec le Syndicat de la presse parisienne.

Au moment où les Italiens se trouvent, malgré leur admirable dévouement, impuissants à parer à toutes les exigences d'une situation véritablement terrifiante, alors que la main-d'œuvre commence à faire défaut dans les provinces où s'organisent les secours, on ne saurait trop féliciter de telles initiatives françaises.

Il ne suffit pas de se montrer généreux : il faut que cette générosité se manifeste sous la forme la plus utile, la plus urgente et la plus efficace pour les sinistrés.

Dès que la nouvelle de l'épouvantable désastre parvint à l'archevêque de Paris s'empresse d'envoyer à l'archevêque de Palerme, la dépêche suivante :

Profondément ému par la terrible catastrophe, nous prenons une vive part à votre deuil et prions pour les victimes.

De son côté, à Lyon, le cardinal Coullié a prescrit une quête dans toutes les églises du diocèse, pour le 17 janvier, tandis que le Syndicat de la presse quotidienne lyonnaise a ouvert une souscription, dont le montant viendra se joindre au produit de la soirée de gala organisée pour le 11 janvier par l'Association générale des étudiants.

L'Univers a publié hier soir un appel aux catholiques pour les victimes. Mais il leur demande de ne verser leurs dons ni à l'Etat français ni aux organismes de souscriptions publiques : les catholiques devront adresser leurs dons aux évêques, qui les feront parvenir au Pape.

Mgr Dubourg, archevêque de Rennes, vient de publier une lettre pastorale à ses diocésains sur le cataclysme de Sicile.

Après avoir exposé en termes émus l'étendue et l'horreur de ce bouleversement, le prélat prescrit aux membres de son clergé la célébration d'un service solennel à la mémoire des victimes. Cette cérémonie, qui aura lieu à l'église métropolitaine, est fixée à jeudi prochain.

De plus, l'archevêque, se conformant au généreux exemple donné par Pie X, ordonne que dans toutes les paroisses et chapelles de son diocèse des quêtes soient organisées au profit des familles des sinistrés.

D'aujourd'hui en huit, MM. Messager et Broussan donneront la répétition générale de *Monna Vanna* au bénéfice des victimes de la Calabre et de la Sicile. Ceci en attendant le gala franco-italien que les directeurs de l'Opéra sont en train d'organiser. Pour la répétition générale de *Monna Vanna*, toutes les places (sauf les services de la critique) seront mises à la disposition du public aux prix suivants :

Fauteuils de balcon et d'orchestre, 25 francs ;
Fauteuils de parterre, 20 francs ;
Stalles de parterre, 15 francs ;
Avant-scènes de rez-de-chaussée, premières loges de face, premières loges de côté, chaque place, 25 francs ;
Avant-scènes des deuxième et troisième loges de face, chaque place, 20 francs ;
Deuxième loges de côté, chaque place 15 francs ;
Troisième loges de face, chaque place, 12 francs ;
Troisième loges de côté, la place, 10 francs ;
Quatrième loges de face, la place, 8 francs ;
Quatrième loges de côté, la place, 6 francs ;
Fautuils des quatrième, 8 francs ;
Stalles des quatrième, 6 francs ;
Stalles des quatrième, 5 francs ;
Cinquième loges, la place, 6 francs ;
Cinquième loges, la place, 6 francs.

Voici quelle est la distribution de l'ouvrage de MM. Maurice Maeterlinck et Henry Fèvre :

Monna Vanna Mlle L. Bréval
Guido Colonna MM. Marcoux
Marcel Colonna M. Delmas
Prinziville M. Muratori
Trivulzio M. Cardan
Borso M. Gouget
Torello M. Triadou
Vedro M. Nansen

A L'ETRANGER

EN ALLEMAGNE
Un comité de secours allemand s'est constitué cet après-midi pour recueillir les dons et organiser les secours. Il adresse un appel au peuple allemand signé par le prince de Bilibow, président d'honneur, et par le duc Adolphe-Frédéric de Mecklembourg, le comte de Stolberg-Wernigerode et le comte de Lerchenfeld-Koefoerding, présidents.

« Deux cent mille marks environ ont été signés séance tenante. Les grandes banques ont souscrit 25,000 marks chacune. »

EN ESPAGNE
Le ministre de la guerre a donné des ordres pour l'envoi immédiat en Italie de vêtements, de couvertures et de vivres prélevés sur les stocks réservés à la mobilisation.

La municipalité de Madrid, qui organise une fête pour les victimes du tremblement de terre, se dispose à faire parvenir dès l'instant à celles-ci une somme de 20,000 francs par l'intermédiaire de l'ambassadeur d'Italie.

A Bilbao, les gens des quartiers pauvres font dire des messes pour le repos des âmes des disparus.

EN HOLLANDE
Un comité central de secours s'est constitué à La Haye sous la présidence du ministre des affaires étrangères.

EN TURQUIE
Le gouvernement va envoyer en Sicile un croiseur porteur de vivres et de médicaments.

AUX ETATS-UNIS
La canonnière américaine *Scorpion*, qui se trouve à Constantinople, a reçu l'ordre de se rendre immédiatement à Messine. Le *Celtic* a embarqué à New-York une grande quantité de vêtements de toutes sortes, des tentes et les matériaux nécessaires à la construction d'une ambulance de 150 mètres de long et de 30 mètres de large.

On proposera au Conseil des aldermen de voter 100,000 dollars pour les victimes de la catastrophe, 315,000 dollars ont été déjà recueillis dans New-York et quelques autres villes ; toutes les quêtes faites dans les églises aujourd'hui sont affectées aux sinistrés.

Enfin, lundi le Congrès votera le crédit de 500,000 dollars, représentant la valeur des vivres, vêtements et matériaux envoyés déjà en Italie, sur l'ordre du président Roosevelt.

LA CROIX-ROUGE FRANÇAISE

EN SICILE

C'est ce soir ou demain matin que partira pour l'Italie la troisième équipe des dames infirmières de la Croix-Rouge. Elle emporte un matériel considérable, qu'on a voulu former avec le grand nombre de caisses de pansement et de médicaments, et plusieurs ballons de linage divers et de couvertures. Tout cela était nécessaire, et on n'a pas voulu mettre en route ce nouveau personnel sans le munir même du superflu.

La troisième équipe est formée par l'Association des Dames françaises.

Mme l'amirale Jaures, vice-présidente de cette société, assistée du secrétaire général et fondateur, le docteur Duchaussoy, a passé la journée d'hier au siège social, rue Gaillon, recueillant les engagements volontaires et délivrant les feuilles de route.

Nous demandons dix dames infirmières ce matin à notre hôpital d'Auteuil, nous a dit le docteur Duchaussoy, et il s'en est présenté dix fois plus. Nous sommes obligés de faire maintenant un choix parmi nos dames diplômées. Nous n'enverrons d'abord qu'une équipe, mais nous en constituons deux, la seconde restant ici en réserve à toute éventualité, et prête à partir à son tour.

Nous nous tenons d'ailleurs en communication avec S. A. R. le duc d'Aoste, président de la Croix-Rouge italienne, à qui nous venons de télégraphier pour l'aviser du départ de notre premier détachement, qui sera conduit par Mmes la comtesse Lunzi, de Paris, et Barbarin, d'Antibes, et qu'accompagneront deux médecins.

Ce premier groupe de dames infirmières de l'Association des Dames françaises comprend Mmes Vlasto et Martin-Just, Mmes Hollier, Vacchi et Ferrand, de Paris, et Mmes Glassin et Donaudy, d'Antibes. M. Hollier suivra sa fille en Italie et collaborera à l'œuvre de la mission.

Mme Barbarin, qui, avec la comtesse Lunzi, dirige le détachement, a fait ses preuves en Afrique : c'est elle qui donna ses soins au lieutenant Canonge, à Colomb-Béchar, et qui contribua à sauver cet officier. Le général Picquart a voulu reconnaître ses admirables services et son héroïque dévouement en lui décernant la médaille des épidémies.

Les vivres manquant, on les fait, sur les lieux de la catastrophe, où ils n'arrivent que par quantités insuffisantes, l'Association des Dames françaises a chargé l'équipe de dames infirmières qui va partir d'acheter en Italie les caisses de conserves alimentaires indispensables.

Cette équipe se rendra sur les points des côtes de la Calabre qui lui seront désignés par le duc d'Aoste, président de la Croix-Rouge italienne, et se tiendra à la disposition du prince.

On attendra les rapports que devront envoyer Mmes la comtesse Lunzi et Barbarin pour mettre en route, s'il y a lieu, le second détachement déjà mobilisé, qui se composera de dix ou quinze dames infirmières et d'un ou deux médecins.

L'équipe de l'Association des Dames françaises partira ce soir ou demain matin en Calabre et en Sicile, où elle retrouvera les deux premiers détachements de dames infirmières de la Croix-Rouge envoyés par la société de Secours aux blessés militaires et l'Union des Femmes de France.

HORS D'ITALIE

Secours sismiques

DANS LE MORBIHAN

Une secousse sismique s'est fait sentir aujourd'hui à Baud, chef-lieu de canton de l'arrondissement de Pontivy ; elle était dirigée du nord à l'est et elle a duré environ trois secondes.

Les populations rurales ont été profondément impressionnées par ce phénomène, mais il n'y a eu heureusement aucun accident.

On télégraphie de Blida qu'une secousse de tremblement de terre a été ressentie vendredi soir, vers six heures. Elle a duré environ deux secondes.

Une secousse sismique a été également ressentie dans la région d'El-Affroun.

On ne signale aucun dégât.

A l'Etranger

La crise orientale

Berlin, 2 janvier.

Une dépêche de Constantinople dit que le baron Marschall de Bieberstein, ambassadeur d'Allemagne, a déclaré à la Porte, au nom de son gouvernement, que la Turquie pouvait compter sur l'appui de l'Allemagne dans la question de l'élevation projetée des droits d'importation et de l'établissement de certains monopoles.

Saint-Petersbourg, 2 janvier.

Le gouvernement ottoman a invité le gouvernement bulgare à renvoyer M. Lapcheff à Constantinople, pour reprendre les négociations.

Belgrade, 2 janvier.

Répondant à une interpellation sur les démarches du gouvernement pour sauvegarder les droits du peuple serbe, le ministre des affaires étrangères, après avoir rappelé l'entente serbo-monténégine, s'exprime ainsi :

C'est une amère ironie que, tandis que, grâce à la Russie, les peuples balkaniques avaient conservé leur indépendance de 1812 à 1876, le premier acte de l'Autriche-Hongrie, qui avait été chargée de surveiller toute tentative de conquête de la Russie dans les Balkans, fut de réduire sous sa domination deux pays slaves, et qu'il faille aujourd'hui défendre l'équilibre entre l'Autriche-Hongrie et lui barrer le chemin de la mer Egée.

Il faut que l'Autriche-Hongrie cesse d'être un état balkanique. L'amélioration de la situation, créée par le congrès de Berlin ne peut être assurée que si la Bosnie et l'Herzégovine obtiennent une souveraineté complète ou tout au moins une demi-souveraineté sous le contrôle de l'Eu-

rope. Les frontières de droit entre l'Autriche-Hongrie et les Balkans doivent rester la Save et le Danube.

Si l'Autriche-Hongrie remplissait sa mission qui consiste à établir l'union d'une nation germanique avec les populations roumaines et slaves, les Etats balkaniques pourraient s'associer, mais non pas si elle veut y employer la violence. Cette entente pourrait régner du jour où l'Autriche-Hongrie considérerait comme définitives les frontières qu'elle a eues jusqu'ici.

Le ministre prie, en terminant, la Skoupchtina, au moment où divers événements décisifs se produisent dans le développement de la situation internationale, et où il est nécessaire que le gouvernement serbe ait une entière liberté d'action de lui exprimer sa confiance.

Les paroles du ministre sont accueillies par plusieurs salves d'applaudissements sur les bancs des jeunes-radicaux et des progressistes. Les vieux-radicaux gardent ostensiblement le silence. Les nationalistes sont presque tous absents.

M. Stojan Novakitch, déclare, au milieu des applaudissements frénétiques, que la Conférence devra procéder à la révision du traité de Berlin et à l'émancipation politique de la Serbie vis-à-vis de l'Autriche-Hongrie. Il se prononce pour la création d'une ligue balkanique et pour l'autonomie de la Bosnie et de l'Herzégovine, la main, ce qui lui est nécessaire pour pouvoir vivre.

La *Politika* annonce que les chefs de parti sont arrivés à s'entendre sur un projet d'ordre du jour par lequel la Skoupchtina invite le gouvernement serbe à adopter une action énergique dans le sens de l'interpellation.

Un grand bal de nuit a été donné au palais du gouvernement en l'honneur des délégués du congrès panaméricain.

Le président du congrès scientifique a envoyé ses remerciements à l'Université de France pour l'accueil bienveillant qu'elle réserve aux étudiants sud-américains.

DANS L'URUGUAY

Montevideo, 2 janvier.

Chemin de fer. — La Compagnie de chemin de fer central prépare l'établissement d'un nouvel embranchement qui de la voie de Minas aboutira à la fontaine Salus.

Exportation de fruits. — Voici comment se présente le mouvement des céréales et des farines pendant la dernière quinzaine de novembre : froment, 277,300 kilos ; blé, 393,704 kilos ; son, 81,140 kilos. Depuis le 1^{er} juillet au 30 novembre, les exportations se sont chiffrées comme suit : farine, 1,778,340 kilos ; blé, 1,125,581 kilos ; mais, 29,630 kilos ; son, 1,424,800 kilos ; orge, 1,250 kilos.

Ports. — Le ministre de la marine a différé jusqu'au mois de février la date d'acceptation de soumissions pour les travaux du port de La Paloma.

Titres hypothécaires. — La Chambre de commerce vient d'autoriser l'admission officielle aux négociations de la Bourse des titres hypothécaires F. se montant à 46,050,000 fr., portant intérêt de 6 0/0, payable par semestre, avec avilissement accumulé de 1 0/0 l'an.

Les cours du début ont été de 90 0/0. Banque Economique de l'Uruguay. — La Banque économique a fait construire 30 maisons, payables par petites sommes mensuelles. Houille. — Un gisement de houille, à 145 mètres de profondeur, vient d'être découvert à Canada des Burros.

Eugenio Garzon.

Prime aux abonnés d'un an

Nous ne devons distribuer nos primes que jusqu'au 31 décembre ; mais bon nombre d'abonnés anciens et d'abonnés prochains nous ont demandé d'accorder un délai plus large, avec une insistance si flatteuse, que nous ne résistons pas ; nous avons même, d'accord avec M. Georges Petit, fait exécuter un tirage supplémentaire de dix planches suivantes, qui ont, plus particulièrement, conquis la faveur du public :

Froufrou, de Clairin.
Jacob et l'Ange, de Gustave Moreau.
Le Lac, de Corot.
Farewell, d'Alfred Stevens.
Le Coup de canon, de Ziem.
Le Lac de Nemi, de Corot.
L'Embaras du choir, de Roybet.
Le Soir, de Chaigneau.
La Sortie du port, de Th. Weber.
La Fausse, d'Emile Adam.

Nous n'avons pas eu le temps de faire faire un tirage nouveau pour les autres planches.

Quant au délai, pendant lequel les abonnés d'un an auront droit à une de ces admirables estampes d'art, il ne prendra fin que le 28 février 1909.

Les abonnés de Paris et des départements pourront en demander l'expédition en ajoutant au prix de l'abonnement l'envoi d'un franc, pour frais de poste, de recommandation et d'emballage ; les frais sont de deux francs pour les abonnés de l'étranger.

En conséquence, chaque abonné devra nous adresser, pour avoir la prime gratuite :

Abonnements d'un an à Paris..... 61 fr.
— Départements..... 76 fr.
— Etranger..... 88 fr.

Toujours la boue, sans boueux !

M. de Pontich doit être tout à fait désolé. Il n'avait pas pris garde à la neige dont on nous menaçait, et la neige est survenue avec une forme grueuse particulière. La nuit dernière, un phénomène aussi surnaturel que le froid et la neige est encore arrivé. M. de Pontich en fut fort désagréablement surpris. Il s'était habitué à ce Paris de fange. En se hasardant jusqu'au bout de la place de l'Hôtel-de-Ville si parfaitement propre et sèche, il se plaisait à contempler les Parisiens frondeurs surnageant dans un déluge de boue. Hélas ! n'allait-il plus voir ce spectacle enchanteur ? Il conviendrait d'urgence que le phénomène nouveau avait été classé par les savants, sous le nom de *défilé*. Ils se firent fort de lui en expliquer les causes et les effets.

C'était inutile. Le défilé avait fait son œuvre. La neige s'était tassée. Tout le coton avait été transformé en des feuilles de mica qui fondaient, peu à peu. Mais il restait encore une boue lamentable autour des détritus, ordures et pourritures qui traînent dans les rues.

A ce moment, il eut fallu que toutes les eaux souterraines de Paris fussent lancées sur cette masse encore consistante, afin de l'entraîner à l'égout.

M. de Pontich, se fut consolé de voir disparaître les preuves de son inaction acharnée en récitant cet adieu :

Ainsi toujours possédés par de nouveaux rivages, Dans la nuit éternelle emportés sans retour, Ne pourrions-nous jamais sur l'océan des âges Jeter l'ancre un seul jour.

Après les pompes, l'arrosage et les balais, il eut fallu encore, pour que Paris fut propre,

que les « boueux » accomplissent leur besogne ordinaire de propreté et de salubrité.

Mais, voilà, les « boueux » sont en grève ! Le 23 décembre, le *Figaro* a annoncé que les charretiers chargés de l'enlèvement des poubelles cessaient de travailler. Ils se plaigèrent de ne toucher que 3 à 4 francs par jour, alors que le cahier des charges de leurs entrepreneurs prévoit un salaire de 6 francs. Ils réclamaient en outre une application régulière du repos hebdomadaire.

C'est pas le moment de discuter leurs griefs, ni de rappeler la lutte engagée entre le syndicat ouvrier et la Chambre syndicale des entrepreneurs. Ce qu'il faut établir c'est que le 23 décembre, des gardes municipaux escortaient les cantonniers de la ville de Paris mis par l'autorité préfectorale à la disposition des adjudicataires chargés d'assurer le service d'assainissement. Et cela suffit à ne pas permettre à M. de Pontich de dire qu'il fut pris au dépourvu, et manquant de personnel par cas de force majeure (fait de grève) et miracle atmosphérique (neige grêle) — de s'exposer de l'état abominable dans lequel il a laissé Paris.

La notice de l'*Intransigeant* a donné hier un tableau très détaillé des chapitres XV et XVI du budget municipal : voie publique et promenades. Le chiffre s'élève à 27 millions 653,783 francs. Voici quelques détails :

Nettoyement des chaussées et des trottoirs. Travaux à l'entreprise..... 3.740.000
Balayage et arrosage. Frais de traction..... 1.402.500
Achat et entretien de matériel..... 399.075
Salaires des ouvriers employés à l'entretien et au nettoyage de la voie publique..... 9.761.000

Il faudrait ajouter aux 27 millions 653,783 francs les appointements de M. le directeur et des chefs, sous-chefs, rédacteurs et expéditionnaires du service des travaux à la préfecture de la Seine !

Avec près de 400,000 francs de matériel annuel, on nous dit le 31 décembre, le 1^{er} et le 2^e janvier, qu'on manque de tombereaux, de balais ! Avec près de 10,000,000 de salaires annuels, on manque également de balayeurs et d'arroses !

Il n'y a que les mauvais ouvriers qui ont d'aussi mauvais outils.

En attendant — toujours en attendant — nous avons passé encore une journée abominable. Le balayage qu'on eût pu faire de nuit ou de grand matin fut balayé fort mal, alors que les Parisiens avaient commencé leurs courses quotidiennes. Le 2 janvier fut vraiment un jour de pont — d'un trottoir à l'autre, au-dessus du borborygme. Nous voudrions être propres et intelligents comme des castors : jamais on ne nous oblige à être pareillements pingouins.

G. Davenay.

LE MONDE RELIGIEUX

LA RÉCEPTION DU CLERGÉ

PAR L'ARCHEVÊQUE DE PARIS

Mgr Amette a reçu hier, à une heure et demi, dans la forme accoutumée, le clergé du diocèse, à l'occasion du nouvel an. Etaient présents la plupart des curés et vicaires de Paris et de la banlieue que les exigences du ministère ne retenaient pas dans leurs paroisses respectives. C'est dire que la grande salle de l'hôtel Condé, où eut lieu cette réunion, ne parut point disproportionnée au nombre des assistants, qu'aucune salle du nouvel archevêché n'aurait assumé pu contenir. Quelques religieux s'étaient mêlés à la foule des séculiers, notamment le T. R. P. Monpeut, provincial des Dominicains ; le R. P. Feuilleto, du même ordre, et le R. P. Bailly, des Augustins de l'Assomption.

Ainsi que nous l'avions annoncé, c'est M. le chanoine Lesêtre, curé de Saint-Etienne-du-Mont, qui a pris la parole au nom de tous les vicaires généraux ayant ou la délicate pensée de désigner pour cet agréable office un ecclésiastique que l'intimité la plus étroite unit depuis plus de quarante ans au successeur du cardinal Richard.

M. le chanoine Lesêtre a donc parlé à l'archevêque de Paris sur le ton familièrement enjoué qu'autorisait d'aussi anciennes et d'aussi cordiales relations et que nul autre membre du clergé de Paris n'aurait pu prendre correctement. L'auteur de cette allocution n'y attachait, d'ailleurs, pas beaucoup d'importance. « Je la remettrai à Mgr Amette, s'il me la demande, m'écrivait-il ces jours-ci, et dans le cas contraire, je m'empresserai de la jeter au feu en rentrant chez moi. » Mgr Amette, bien entendu, la lui a demandée.

Le curé de Saint-Etienne du Mont a rappelé d'abord avec éloge l'admirable discours prononcé il y a un an dans la même circonstance par M. l'abbé Sicard, son très érudit confrère de Saint-Pierre de Chaillot, le dernier que devait entendre le cardinal Richard, et l'allocution d'une si belle tenue littéraire, toute remplie de idées les plus élevées, que M. le vicaire général Gardey adressait un mois plus tard au nouvel archevêque de Paris ; c'était encore un peu le coadjuteur que haranguait l'éminent curé de Saint-Clotilde. Mais maintenant, dit M. Lesêtre, vous êtes notre tout à fait, vous êtes à nous seuls, et c'est, dans toute l'acceptation du mot, votre clergé que vous avez devant vous.

L'orateur ajoute que dans ce clergé, dans le clergé de Paris, sont représentés beaucoup de provinces françaises. Et cela, dit-il, est providentiel, car il convient que les provinciaux en devenant Parisiens par adoption trouvent dans la capitale des prêtres de chez eux, qu'une commune origine dispose à mieux les comprendre et à leur prêter donc une aide plus efficace.

Et puisque le clergé de Paris est ainsi de provenance diverse, il convient que ses archevêques se recrutent aussi dans le vieux sol provincial. C'est par exemple la Champagne qui lui donna Mgr Darboy ; la Provence, Mgr Guibert ; la Bretagne, Mgr Richard ; la Normandie, Mgr Amette. Et toutefois il serait plus juste de dire que l'archevêque actuel lui a été rendu par la Normandie. Car enfin c'est à Saint-Sulpice de Paris, où M. Lesêtre précéda son camarade de cours et son ami, que Mgr Amette a été formé à la vie sacerdotale. Il est donc Parisien de formation cléricale, s'il est Normand d'origine.

Et Parisien il restera, même quand le Saint-Siège aura jeté sur ses épaules la pourpre romaine. Cette allusion au chapeau cardinalice, que le Pape, semblait-il, ne saurait faire attendre longtemps à l'archevêque de Paris, fut couverte d'applaudissements.

Or, la longévité est de tradition chez

les archevêques de Paris. Il faut que Mgr Amette s'arrange pour ne pas faire mentir cette tradition dans sa personne. Et M. Lesêtre lui recommande donc expressément de ménager ses forces. Aussi bien la modération ou, si l'on veut, la tempérance, est-elle une vertu... cardinal.

Enfin, le curé de Saint-Etienne du Mont termine en adressant tour à tour à l'archevêque de Paris toutes les supplications liturgiques de l'itinéraire : *Esto... in proximo suffragium, in via solatium, in festu umbraculum, in pluvia et frigore tegumentum, in lassitudine vehiculum, in adversitate presidium, in lubrico baculus, in naufragio portus*. Il est évident que si Mgr Amette est tout cela pour ses prêtres, son ministère touchera à la perfection.

M. Lesêtre a voulu, comme on en peut juger, donner à ses vœux une forme légère. Cela le changeait un peu, et fort agréablement, de ses austères travaux d'exégèse.

Dans sa réponse, Mgr Amette a commenté la lettre par laquelle le Pape a remercié Sa Grandeur de ses vœux de bonne année. Cette lettre, que connaissent les lecteurs du *Figaro*, exprimait la satisfaction que l'épiscopat, le clergé et les fidèles français donnaient au Souverain Pontife, et la certitude que l'Eglise de France verra bientôt des jours meilleurs. L'archevêque a repris aussi, avec délicatesse, esprit et cordialité, quelques-unes des phrases du discours de M. Lesêtre. Il a dit que tout en étant aussi Parisien de cœur et de dévouement que le pouvait souhaiter son clergé, il demeurait néanmoins fort attaché à sa Normandie. Il a rappelé que deux des nouveaux bienheureux, le père Eude et la mère Barat, étaient d'origine normande. Cela naturellement l'a conduit à parler de Jeanne d'Arc, dont la béatification est proche, et dont il ne faut dire ni qu'elle fut Champenoise, ni qu'elle fut Lorraine, mais Française.

De Jeanne d'Arc à sainte Geneviève la transition était facile. Mgr Amette annonce donc qu'il célébrera aujourd'hui, précisément à Saint-Etienne du Mont, avec M. Lesêtre, la fête de la patronne de Paris, à laquelle il ne peut mieux faire que de confier les vœux qu'on vient de lui exprimer si gracieusement et dont il appellera tout paternellement la bénédiction sur son clergé.

Julien de Narfon.

L'Oxygène et la Vie

L'Oxygène est le facteur essentiel de la vie, sa condition *sine qua non* ; il ne pourrait y avoir de vie dans toute la nature s'il n'y avait pas d'oxygène. Le Gaz vital — ainsi on a appelé l'oxygène — est le plus important et le plus abondant de tous les corps. Il est répandu dans la nature avec une telle profusion que, malgré son activité chimique qui lui permet de s'allier avec tous les corps, le fluor excepté, il en existe encore en liberté dans l'atmosphère plus d'un million de milliards de kilogrammes. Le rôle d'un élément libre aussi énergique est immense. Il entretient la respiration chez les êtres humains, comme chez tous les animaux terrestres ou aquatiques.

C'est à lui qu'on doit les phénomènes les plus apparents que se passent à tous moments sous nos yeux : combustion, conversion des métaux en composés pulvérisés sans éclat, la rouille par exemple, rancissement des corps gras, production du vinaigre, altération des couleurs, etc.

Mais ce qui devient surprenant, c'est quand on constate les effets puissamment antiseptiques et curatifs de cet agent merveilleux quand on le produit à l'état de pureté et surtout à l'état naissant.

Tout le monde connaît les merveilleuses pastilles Soler qui dégagent de l'oxygène dans la bouche au contact de la salive. Elles doivent tous leurs effets à l'oxygène naissant seul, le « Gaz de la vie », qui n'a pas son égal pour vivifier l'appareil respiratoire et guérir les maux de gorge, la toux, les rhumes, bronchites.

La boîte de pastilles Soler, 1 fr. 50 (5 fr. 60 les 10 boîtes). Laboratoire Soler, 62, rue Tiquetonne, Paris, et toutes bonnes pharmacies.

LES REVUES

La *Revue Hebdomadaire* : Sommaires des numéros du 26 décembre 1908 et du 2 janvier 1909 : Henry van Dyke, professeur de littérature à l'université de Princeton : « L'Esprit d'indépendance et la République des Etats-Unis » ; Charles Gounod, lettres inédites ; publiées par M. André Beaunier ; commandant Paul Renard : « L'Année aéronautique » ; Maurice Maindron : « Bayard et le Loyal Serviteur » ; Henry Bordeaux : la Vie au théâtre ; Jean Lionnet : les Livres nouveaux ; Jean-Louis Vaudoyer : roman, *Le Bien-Aimé* ; Jean de Busca : les Chercheurs d'astres » ; André Champeix : « M. Francis Chalmers » ; Pierre Blanchon : la Jeunesse de Fromentin ; Robert Valléry-Radot et Jean Lailler : Poésies. — Les Faits de la semaine ; les Revues des Revues.

Dans sa partie illustrée, la *Revue Hebdomadaire* publie les portraits de Charles Gounod, de Fromentin, du cardinal Lecot, de M. Francis Chalmers, Mistral, Deuche, le nouveau président de la Confédération suisse ; un fac-similé d'une lettre de Gounod et plusieurs scènes d'actualité. — La *Revue Hebdomadaire* commencera prochainement la publication des Conférences faites cette année à la Société des conférences par MM. Jules Lemaitre, Houssey, Frédéric Masson, Albert Vandal, P. Bourget, marquis Costa de Beauregard, René Doumic, Salbrier, Mgr Baudrillard, Frantz Funck-Brentano. — Prix de l'abonnement : 12 mois, 20 francs ; 6 mois, 10 fr. 50 ; 3 mois, 5 fr. 75

Dardet, Dorchain, Haraucourt, Jean Lahor (docteur Cazalis) et de Pomarols ; Pour le fauteuil de M. Boissier : MM. Aicard, Bergerat, Dommie et Schlumberger ;

Pour le fauteuil de cardinal Mathieu : NN. SS. de Cabrières et Duchesne, M. l'abbé Frémont, MM. Jounet et Stéphane Liégeois ;

Pour le fauteuil de M. Victorien Sardou : MM. Emile Boutroux, Chirac, Edouard Drumont, Lenôtre, Marcel Prévost, Léon Séché et Paul Vibert.

Les deux premières élections, en remplacement de MM. Gebhart et Halévy, doivent avoir lieu le 18 mars. MM. Francis Chalmers, Henri Poincaré et Jean Richepin, qui auront été « reçus » à cette époque, pourront prendre part au scrutin. Le nombre des académiciens électeurs pourrait donc être de trente-quatre ; mais, en raison des abstentions, comme celle d'Anatole France, et des absences on ne compte que sur une trentaine de votants.

Ch. D.

L'INVULNÉRABLE

A-t-il un talisman secret, légué de père en fils depuis qu'un bon sorcier le confia au fondateur de la corporation ?

Est-il comme ces héros de roman prédestinés à ne jamais mourir et qui s'exposent impunément aux plus terribles dangers ?

Reste-t-il encore dans le monde une bonne âme qui le protège d'une armure invisible ?

Voilà longtemps que je le surveille et l'observe dans toutes les rues de Paris en démolition et en construction. Je ne peux pas découvrir son mystérieux secret.

Sans doute, il doit être vulnérable au talon, comme Achille. Bien que son dos soit assez voûté pour préserver ses jambes, il protège soigneusement ses pieds dans de gros sabots ou de lourdes galoches remplies de paille. Il porte une vieille vareuse rapiécée avec des taches de chaux. A la manière du roi Louis XI et de son successeur actuel M. Silvain, il a bien quelques amulettes sur son chapeau. Mais ce sont simplement des petits morceaux de plâtre sans forme précise et qui semblent ne tenir au vieux feutre que par un de ces hasards d'équilibre assez fréquents dans la macabrie.

L'Invulnérable est armé d'une sorte de houlette faite avec un ex-manche à balai. Devant le chantier qui fut ou qui sera une maison, il pose une planche à droite et une planche à gauche du trottoir. Lentement, entre ces deux frontières, il monte la garde et il exerce son autorité prévoyante. Pour nous épargner la mort de Cyrano, il s'avance à notre rencontre. Il ne parle pas. Il se contente de nous indiquer la chaussée d'un geste précis. Son aspect commande l'obéissance. C'est un enseignement par l'image. Avant, après, On obéit. Il fait demi-tour aussitôt et va surveiller l'autre coin de son territoire. A peine avons-nous passé obliquement qu'une pluie de gravats s'abat autour de lui. Il ne bouge pas. Il a prévu cet accident. Il ne regarde même plus d'où tombent les projectiles. Couvert de poussière, arrosé d'eau sale, il ne prend jamais la peine de secouer ses vêtements. Il reste insensible, merveilleusement protégé contre tant de risques mortels. Et, sous l'avalanche, il fait son « quart » pendant deux heures, comme un capitaine de navire pendant la tempête.

C'est un être d'une espèce supérieure, insensible à nos traumatismes. J'ai observé qu'il parlait peu. Lorsqu'il parle, il profère des syllabes inconnues. Si quelque bûcheron de la forêt arriérée des échafaudages a besoin de lui, il crie ou chante des invocations gutturales et sonores : « io-hie-io ». L'Invulnérable répond par une modulation semblable et bientôt un gongliat hisse, par une poulie, l'outil nécessaire la-haut.

A l'encontre de beaucoup d'artistes et de grands hommes, ce protecteur des crânes ne se soucie pas qu'on admire son courage et son abnégation. Son sacrifice éventuel a été convenu avec l'entrepreneur. Il doit préserver les passants contre les dangers. Et son souci de remplir son rôle ne lui laisse pas le loisir de songer à lui-même, si vacciné qu'il soit.

Trop vieux pour monter encore sur les échafaudages et pour poser ces moellons qui risquent de l'assommer, il est un invalide du bâtiment. Sa faction est une sorte de retraite. Deux fois *otto fecit*. Mais il lui reste un merveilleux espoir : la surveillance du chantier pendant la nuit, avoir l'abri de la palissade, le feu du brasero et des bons sacs de plâtre comme autant d'oreillers... Quel rêve !

C'est cet espoir qu'il caresse en allant d'une planche à l'autre. Et comme l'heure de la plus nécessaire vigilance est l'heure du

repas, on le voit à midi dans son calme le plus surprenant. Les compagnons sont descendus à onze heures et sont remontés. A cette reprise du travail, ils ont plus d'ardeur et moins de prudence. L'Invulnérable est à son poste. Il a choisi dans sa poche le morceau de pain le plus gros, et il a tiré de son gilet un morceau de cette bonne fourme du pays natal. Il a déjeuné lentement, en connaissance. Puis il a bourré le tronçon comestible de sa pipe, l'a allumé. Il accède sa faction et à chaque limite de sa promenade, avec une bouffée lâchée à regret marque, avec une régularité de pendule, son activité intérieure.

Dans l'après-midi, il arrive que la rue soit déserte. L'Invulnérable continue un moment sa garde, pour obéir à une habitude. Puis, il cherche quelques lambeaux de journal. Il n'a pas de préférence. Cependant, il aime mieux les feuilles qui ont de gros titres, avec des lettres grasses et plus faciles à lire. Nous savons qu'il fait consciencieusement tout ce qu'il fait. Il lit donc avec soin un fragment de récit dramatique : Examen du linge sale, découverte d'un amant. Mais, brusquement dans une trombe de plâtras, un moellon s'est craté à ses pieds...

Bien entendu, l'Invulnérable n'est pas blessé. Il se lève et reprend sa faction, sans s'inquiéter davantage des grands scandales qu'il ignorera toujours.

Régis Gignoux.

JOURNAUX ET REVUES

M. Clemenceau candidat

Candidat aux élections sénatoriales, M. Clemenceau, le président du Conseil, publie sa profession de foi, que j'analyserai.

Une profession de foi, M. Clemenceau considère qu'il aurait pu, cette fois, n'en pas faire : on connaît, remarque-t-il, ses écrits, ses discours, ses actes. Il en fait une, cependant.

Sa politique, il la nomme ainsi : justice sociale et liberté.

Il traite les socialistes assez rudement. Les socialistes lui reprochent d'avoir « dissocié le Bloc ». Il n'accepte pas ce reproche ; même, il trouve qu'il faut, pour le formuler, « faire tort de fond sur la crédulité des foules ». Ce sont les socialistes qui ont quitté la délégation des gauches ; et ce sont eux qui, récemment, ont répondu par un « refus définitif » au « fraternel appel » que les bons radicaux leur adressaient. M. Clemenceau, d'ailleurs, ne s'en étonne pas : ce refus est logique, « puisque la révolution exclut nécessairement la politique de réformation progressive ».

Et puis, les socialistes reprochent au ministère d'être la gentillesse même pour la droite. Ce n'est pas l'avis de M. Clemenceau : il a la conscience de n'être, pour la droite, aucunement gentil.

Qu'est-ce qu'a fait M. Clemenceau, depuis qu'il est au pouvoir ?... On dit, assez généralement, qu'il n'a pas fait grand-chose. Les socialistes prétendent même qu'il n'a rien fait du tout. Conséquence, il donne la liste de ses actes.

D'abord, il a créé le ministère du travail, où est placé M. Viviani, un « socialiste éminent ». Et voyez l'ingratitude des socialistes : un des leurs devient ministre du travail ; ils n'en sont pas reconnaissants à M. Clemenceau, le Warwick de leur camarade.

Et puis, on a racheté l'Ouest. M. Clemenceau assure que ça n'a pas été commode.

Et puis, l'impôt sur le revenu. Persévérance de M. Caillaux, persévérance de la Chambre ; bref, le débat sera terminé le prochain mois. Et, en somme, ce n'est pas fini, non ; mais M. Clemenceau a confiance que la réforme est en bonne voie — et il ne voit pas trop comment ni pourquoi ses électeurs seraient moins confiants que lui. Il ajoute :

Il est vrai que nos adversaires républicains, pour ne pas nous laisser le mérite de notre œuvre, ont essayé de la mettre uniquement au compte d'un seul ministre, alors que le cabinet était unanime et que la question de confiance était incontestablement posée. Aussi la déloyale manœuvre a-t-elle désastreusement échoué.

Et puis, la réforme des Conseils de guerre. Eh ! bien, évidemment, non, cette réforme n'est pas faite. Mais, à un moment donné, elle le sera. Le rapport est déposé sur le bureau de la Chambre ; quand on aura voté l'impôt nouveau, on votera la réforme des Conseils de guerre. M. Clemenceau le dit sans impatience.

Et puis, les retraites ouvrières. Sans doute, elles ne sont pas faites, non ; mais M. Clemenceau a « tout lieu d'espérer » qu'elles le seront avant la fin de la législature. Il le dit sans hésiter.

Voilà pour les réformes. Quant à la politique extérieure, voici :

Nous avons toujours dit que nous étions de sincères partisans de la paix, et nous l'avons prouvé. Aujourd'hui même qui ne sait nos constants efforts pour le maintien de la paix, d'accord avec nos alliés, avec nos amis, dans toutes les circonstances où notre voix a chance d'être entendue ? Mais nous n'avons jamais parlé de la paix que dans la dignité, dans l'honneur, et nous avons le droit de dire que nous avons su, sans fanfaronnerie, sans offense pour personne, maintenir la dignité, l'honneur de la France en toute occasion.

On reproche à M. Clemenceau d'avoir « appliqué les lois de la République aux malfaiteurs de l'antipatriotisme » ?...

— Nous en revendiquons la responsabilité. Nous nous en faisons honneur.

On lui reproche d'avoir résisté aux « violences de la rue » ?... Il n'admet pas qu'un gouvernement ait le droit de ne pas agir ainsi.

Tel est le bilan que présente M. Clemenceau. Pour conclure, il affirme qu'il a mieux qu'un très bon espoir : il s'attend à un « triomphe » de son gouvernement.

Puis, il demande à ses électeurs s'ils « veulent le progrès social... ». Il les en fait lui répondre que oui... « Faites-le », réplique-t-il, dans le sens de : *Votez pour moi*.

André Beaunier.

La Presse de ce matin

AFFAIRES ÉTRANGÈRES

Le Journal :

On constate chez les indigènes des tribus limitrophes du territoire de la Chaoua, une vive recrudescence de l'agitation, à la suite d'excès de pouvoirs commis par les caïds. Ces tribus ont été traitées avec une extrême sévérité, mais on leur impose et la situation prospère de la Chaoua.

Une délegation des Beni Meskin et des Serana sollicite l'intervention de notre autorité militaire pour l'établissement d'un régime de paix et de sécurité. Les caïds de ces tribus, irrités de ces manifestations, disent que la Chaoua est un très mauvais exemple pour leurs administrés.

Le Gaulois :

La profession de foi de M. Clemenceau :

Le retour de la monarchie serait, à son esme, la fin de la France ; qu'il relise notre histoire, il y trouvera de préceptes réponses à cette audacieuse affirmation.

La République, écrit-il en terminant, vous assure « la paix de l'indépendance au dehors et la paix du droit au dedans ». La paix au dehors, assurément, mais au prix de quelles humiliations dans le passé ?

Quant à « la paix du droit », le gouvernement a trouvé le vrai moyen d'empêcher qu'elle ne soit trébuchée : il a supprimé le droit, et M. Clemenceau peut dire fièrement : « La justice règne en France », comme en d'autres temps le sultan Abdul-Hamid proclamait le règne de l'ordre en Arménie.

Le Soleil :

A propos du renouvellement sénatorial :

Un tiers de cette assemblée doit aujourd'hui être renouvelée. Ce n'est pas une consultation populaire, mais une promotion administrative, et rien ne sera changé au système gouvernemental parce que dans le système sénatorial quelques employés, ayant cessé de plaire, auront été remplacés, ou ayant fourni des références à leurs maîtres, seront réengagés.

ÉCHOS & NOUVELLES

Le Petit Journal :

Je crois savoir que le ministre de la marine se serait inquiété, ce soir, de n'avoir reçu aucune nouvelle des cuirassés *Justice* et *Vérité* et qu'il y aurait envoyé un inspecteur de mer. Mercredi matin et qui n'ont pas répondu aux appels lancés par les postes de télégraphie sans fil de Porquerolles, de Port-Vendre et même de celui de la tour Estérel.

L'ambassadeur, actuellement, sans nouvelles du contre-torpilleur *Dionis*, qui quitta Bizerte, mercredi matin, pour se rendre à Messine.

Le Journal :

Il y a quelques semaines, le prince Bernard de Lippe, héritier de la principauté de Lippe, quittait le service militaire dans des circonstances qui attirèrent l'attention publique. On raconte

à ce moment que le prince voulait de cette façon manifester son mécontentement de n'avoir pas été nommé par l'Empereur au cours d'une cérémonie militaire.

La vérité est autre, si nous en croyons une information venue de Detmold, résidence de la Cour de Lippe. Le prince Bernard s'était épris d'une jeune mariée et bientôt on porta femme. Le prince Léopold se vit obligé d'intervenir, et il imposa à son frère sa démission comme officier.

Maintenant, l'histoire court les rumeurs. On apprend en effet que le comte Rodolphe d'Alphonsen vient d'obtenir le divorce contre sa femme, née baronne von Gramm et celle-ci annonce son futur mariage avec le prince Bernard.

De Berlin.

L'hôtel de l'Esplanade, où habitait le président Castro, a été le théâtre d'un drame intime. Une jeune femme mariée, âgée de seize ans et demi, s'est précipitée d'une fenêtre du troisième étage et est venue s'écraser dans la cour de l'hôtel.

Elle a les jambes brisées et des lésions internes. On l'a immédiatement transportée à la clinique du professeur Israël qui espère, malgré tout, la sauver.

On attribue le désespoir de cette jeune femme aux malentendus qui existaient entre elle et son mari, nommé Landsberg.

De Strasbourg.

A Obernai, dans un estaminet, une violente bagarre, occasionnée par une discussion sur les récents incidents de la légion étrangère, a éclaté entre deux jeunes gens et des militaires venus en permission. Après avoir tout brisé dans l'établissement, les assaillants continuèrent dans la rue la bataille à coups de couteau. Deux jeunes gens ont été blessés mortellement, un troisième est dans un état désespéré.

Le Petit Journal :

La police de Koutais vient de découvrir l'existence d'une fabrique de bombes, organisée et dirigée par un apprenti garçon coiffeur, âgé de seize ans, nommé Terchidzé, qui avait pour collaborateurs de tout jeunes gens, de quinze à seize ans, pour la plupart encore apprentis ou écoliers.

Une enquête, qui est tout aussitôt établie, que les jeunes dynamiteurs ne poursuivaient qu'un but lucratif, sans aucune préméditation de crime politique.

Ils se bornaient à fabriquer des bombes pour en faire le commerce, et les revendaient trois roubles la pièce.

Le Petit Parisien :

Un dangereux braconnier, Charles Boner, dit le père Charlot, passant hier devant le quartier de la Reine, se précipita sur un officier supérieur, M. R..., et, sans motif, le frappa au visage. Trois cavaliers du train des équipages, témoins de cette scène, se jetèrent sur l'audacieux antimitrailleur et le conduisirent au parquet.

Le braconnier, qui a été immédiatement écroué, a invoqué l'ivresse comme excuse.

Le Petit Parisien :

Un des fours à gaz de l'atelier de trépage des aciers des usines Saint-Jacques de Montluçon, appartenant à la compagnie Châtillon-Commentry et Neuves-Maisons, a fait explosion, par suite d'accumulation de gaz sous la toiture, située à vingt mètres au dessus.

Violentement projetés de divers côtés, les tuiles se sont abattues sur cinq ouvriers, qui ont été blessés.

De Perpignan.

Les délégués sénatoriaux des communes situées sur les hauteurs plateaux de l'arrondissement de Prades ayant voté le gouvernement que l'abandon des neiges les empêchait de se rendre à Perpignan dimanche, M. Barthou, ministre des travaux publics, a fait envoyer du chef-lieu une nombreuse équipe d'ouvriers sur la route principale que doivent emprunter un grand nombre de délégués. La même temps, les populations des villages intéressés se sont mobilisées et ont formé des équipes pour débarrasser de leur côté chemins et sentiers.

Grâce à ces efforts, les délégués ont pu arriver à Perpignan, quelques-uns d'ailleurs, qui avaient fait plusieurs kilomètres avec de la neige jusqu'à la ceinture, dans un état pitoyable.

LA JOURNÉE

Réunions : Assemblée générale extraordinaire des Prévoyants de l'avenir, pour délibération sur l'utilité du sou mensuel (26, boulevard de Sébastopol, de neuf heures du matin à quatre heures).

Conférence : M. Charles Blech, secrétaire général de la Société théosophique : « La Société théosophique, 59, avenue de la Bourdonnais, à quatre heures de l'après-midi ».

Informations

Les élections sénatoriales. — M. Villemin, président de la Chambre syndicale des entrepreneurs de maçonnerie de Paris et de la Seine, nous prie d'annoncer que, contrairement à ce que l'on a dit, il n'est pas candidat aux élections sénatoriales de la Seine.

A la Faculté de droit. — M. Edgard Sée, avocat, docteur en droit des Universités de Paris et de Heidelberg, ouvrira devant la Faculté de droit de Paris un cours libre sur « le Régime matrimonial en droit allemand », le 11 janvier 1939, à cinq heures et demie.

et le continuera tous les lundis à la même heure.

Un bon point aux employés de l'Assistance publique.

On redoutait, à cause du « pont » administratif, que les malheureux ne pussent toucher avant demain dans les bureaux de bienfaisance les secours en argent qu'ils attendaient avec tant d'impatience.

Il n'en a pas été ainsi. Les employés de l'Assistance publique étaient hier à leurs bureaux et le paiement a été effectué.

Conférences. — Les conférences littéraires et scientifiques, organisées par cet hiver à l'Institut catholique de Toulouse, par Mgr Breton, vont commencer le 7 janvier.

L'éminent recteur a demandé la conférence d'ouverture à M. Henri de Noussanne, qui parlera de « la Religion et la Patrie dans l'œuvre de Paul Déroulède ».

Gazette des Tribunaux

NOUVELLES JUDICIAIRES

Le soldat Le Berr, qui avait été récemment acquitté par le Conseil de guerre de Nantes, va comparaître devant un nouveau Conseil. Le commissaire du gouvernement s'était en effet pourvu devant la Cour de cassation. Le jugement contenait un vice de forme. Le Berr était poursuivi pour coups et blessures et tentative de viol ; le Conseil de guerre n'avait pas statué sur ce dernier chef d'accusation. La Cour de cassation a admis le pourvoi et ordonné la comparution de Le Berr devant un nouveau Conseil, qui sera ultérieurement désigné.

Georges Claretie.

AVIS DIVERS

L'HUILE DE FOIE DE MORUE DE LA PHARMACIE NORMALE. Garantie pure et naturelle. est recommandée par le corps médical. 17-19, rue Drouot, et 15-17, rue de Provence.

Nouvelles Diverses

LE DOUBLE ASSASSINAT DE COLOMBES

M. Boucard, juge d'instruction, accompagné de MM. Hamard, Socquet et Bertillon, s'est rendu hier matin, à dix heures, à Colombes, pour reprendre l'enquête au point où, comme nous l'avons dit, elle avait été abandonnée vendredi soir.

Devant le pavillon où fut commis le crime stationnait une vingtaine de personnes, des voisins pour la plupart.

L'enquête a duré près d'une heure. Les magistrats conduits par Mme Léjard, femme de ménage des époux Mathieu, ont visité toutes les pièces de la maison, vides les armoires et les tiroirs, cherchant à déterminer les objets que les assassins pouvaient avoir emportés.

Tous les meubles avaient été fouillés. Sur le plancher du bureau de Mathieu, des papiers étaient éparpillés. Le cadavre de l'agent d'assurances gisait, la face en avant.

En l'entendant rentrer, vers huit heures, les assassins qui, comme nous l'avons dit, s'étaient glissés dans la maison, après avoir assommé le chien à coups de pied, descendirent du premier étage. M. Mathieu, qui était passé par la porte principale, avait pénétré dans son bureau, après avoir accroché son pardessus à la patère fixée au mur du couloir. Il regardait par une fenêtre donnant sur l'avenue de Gennevilliers, quand les malfaiteurs, qui devaient être deux ou trois, se glissèrent derrière lui et le frappèrent d'un coup de pince-monsieur. Le malheureux tomba foudroyé.

Au même moment, Mme Mathieu, qui s'était attardée dans Colombes, rentrait chargée de provisions qu'elle alla déposer sur la table de la salle à manger. Les assassins la surprinrent dans cette pièce et l'assommèrent de la même façon que son mari.

Après quoi, ils s'enfuyèrent en emportant une grande partie de leur butin. Ils sortirent par la porte du jardin sans que personne les ait vus, ni entendus.

Les époux Mathieu n'avaient pour toute famille qu'un neveu, un prêtre habitant un village des Vosges. Ils étaient mariés depuis 1884. Le mari était né en 1857 à Ris-Orangis (Seine-et-Oise) la femme en 1843 à Velotte (Vosges).

Les deux cadavres ont été transportés à la Morgue.

UNE CHUTE MORTELLE

Un artiste peintre, M. Ping, âgé de vingt ans, demeurant 13, rue de Ravignac, se trouvait hier dans son atelier avec un de ses amis, M. Paul Albrecht, artiste dramatique, demeurant 103, rue de Vaugirard. L'atelier, qui est situé au rez-de-chaussée, rue de Ravignac, donne au quatrième étage sur la rue Garreau.

Les deux jeunes gens ayant remarqué que

la neige qui fondait sur le toit coulait dans l'atelier voulurent la balayer ; mais M. Albrecht, ayant fait un faux mouvement, tomba du quatrième étage dans la rue Garreau.

Le malheureux s'est tué sur le coup.

MM. BIÉTRY ET LECOQ EN CORRECTIONNELLE

Nous avons dit que M. Biétry était poursuivi en correctionnelle, sous la prévention d'avoir les 27 et 28 décembre 1908 brossé à dessin les écoles appaisés par suite d'une ordonnance de justice (article 253 du Code pénal).

C'est mardi prochain, 5 janvier, que M. Biétry comparaitra devant la 9^e Chambre correctionnelle.

M. Edouard Lecoq, rédacteur au *Jaune*, prévenu d'avoir outragé plusieurs magistrats, comparaitra le même jour et devant les mêmes juges.

LE DRAME DE L'IMPASSE RONSHIN

On a lu hier une lettre qui aurait été reçue ces jours-ci par M. André... Or, la lettre en question a été reçue par M. Leydet, dès le début de l'affaire, et ce magistrat n'y avait attaché aucune importance.

M. Xavier donnait trois noms, ceux des trois hommes — qu'il avait reconnus. M. André a recherché ces trois hommes et « Xavier », le correspondant, qu'il croyait être un ancien modèle de M. Steinhil.

MM. Thirion et Robert, interrogés par M. Simard, commissaire de police, ont déclaré qu'ils n'étaient pas les auteurs de la lettre signée Xavier. On leur a fait écrire alors quelques lignes pour confronter les écritures avec celle de la lettre. Cette comparaison a donné un résultat négatif.

Les personnes désignées par la lettre ont été elles aussi interrogées par la police et les preuves qu'elles ont données de leur innocence ont été manifestes.

M. André a entendu hier le docteur C..., un ami intime de M. et Mme Steinhil, qui lui a fourni quelques renseignements sur le ménage.

UN TAMPONNEMENT À MAISONS-ALFORT

Un brouillard intense qui s'est élevé tout à coup hier soir dans la banlieue parisienne a causé un accident de chemin de fer sur la ligne de Lyon. Le train 119, parti de Paris, à six heures, et allant Sens, a été tamponné un peu avant la station de Maisons-Alfort, par le train 767, parti à 6 heures 10 et se dirigeant sur Corbeil.

Fort heureusement, le train tamponneur avait déjà considérablement ralenti sa marche quand l'accident s'est produit, et le choc n'a pas été très violent.

Un fourgon et un wagon de troisième classe du train de Sens, qui se trouvaient en queue, ont néanmoins déraillés et ont été très endommagés.

Deux voyageurs, M. et Mme Hazard, demeurant à Mably, près de Roanne, ont été assez grièvement blessés. Le mari a été transporté à l'hôpital de Saint-Maurice, la femme à l'hôpital de la Pitié. M. Hazard a eu les deux jambes fracturées.

Trois autres voyageurs, Mlle Germaine Mirrey, 8, boulevard Rochechouart, M. Fremont, embaillur, 25, passage des Petites-Courbes, et M. Courpédonne, boucher à Fontainebleau, ont été contusionnés.

Cet accident et surtout le brouillard avaient causé hier soir, à la gare de Lyon, une certaine perturbation dans le service, et de nombreux retards ont été signalés au départ et à l'arrivée.

COUPS DE FEU AU MINISTÈRE

Sur mandat de M. Chénobent, juge d'instruction, M. Hamard s'est rendu 19, rue d'Austerlitz, à l'hôtel International où habitait Benedetti.

Il a saisi une serviette d'avocat renfermant des papiers et une valise dont la clef avait été saisie lors d'une première perquisition effectuée avant-hier.

Benedetti, qui n'a pas été interrogé hier, a choisi pour avocat M. Moro-Giafferi.

LES VICTIMES DU FROID

Un employé aux Halles, M. Saül, âgé de cinquante-sept ans, a été frappé hier d'une congestion et est mort dans une pharmacie où il avait été transporté.

Une managère, Jeanne Muragne, âgée de cinquante-cinq ans, est morte d'une congestion au travail du Vert-Galant.

— Une lingère, Mme Jeanne Brehel, âgée de soixante-sept ans, est morte hier d'une congestion, sur un banc de la cour du Louvre.

— Un terrassier, Marie Le Gall, âgé de vingt-sept ans, est mort d'une congestion rue de Grenelle.

INCENDIES

Un incendie s'est déclaré hier matin, 2, rue des Terres-aux-Curés (treizième arrondissement), dans un logement situé au quatrième étage.

Un gardien de la paix a réussi à sauver cinq enfants qui se trouvaient enfermés dans une chambre. Le feu a été éteint par les pompiers au bout d'une demi-heure.

Pour dégeler un compteur dans les magasins de M. Lesmayoux, marchand de papiers, 5, rue des Déchargeurs, un plombier, Louis Hamerich, se servait hier d'une lampe à alcool, quand tout à coup elle fit explosion.

Hammerich, grièvement blessé, fut projeté

Feuilleton du FIGARO du 3 Janvier

(11)

MÉTROPOLIS

V

— Suite —

Montagu fut présenté aux autres invités : Charlie Carter, beau jeune homme brun au profil grec, mais au teint jaune ; le major « Bob » Venable, gros homme à figure rouge ; Mme Frank Landis, jeune veuve gaie, rose et blonde ; enfin, deux couples de nouveaux mariés, dont il n'entendit pas les noms.

La carte qu'on lui avait remise portait le nom de Mme Alden. Cette dame arriva bientôt après : c'était une quinquagenaire d'aspect vigoureux et dont la corpulence fut donnée à Montagu quelque idée

Petites Annonces

La Ligne a trente-six Lettres.

PLAISIRS PARISIENS

Programme des Théâtres

MATINÉES

FRANÇAIS (Tél. 102.33). — 1 h. 1/2. — Le Bon Roi Dagobert.
OPERA-COMIQUE (Tél. 105.76). — 1 h. 1/2. — Pelléas et Mélisande.
THEATRE LYRIQUE MUNICIPAL (GAITE) (Tél. 149.09). — 2 h. 0/0. — Paul et Virginie.
THEATRE LYRIQUE (Tél. 333.62). — 2 h. 1/2. — Les Mousquetaires au couvent.
THEATRE FEMINA. — 3 h. 0/0. — Revue de Noël. (Matinée pour la jeunesse). Fautouils depuis 3 francs.
JARDIN D'ACCLIMATATION. — 2 h. 0/0. — Mireille.

OPERA (Tél. 129.53). — 3 h. 0/0. — L'Amour et le Malin.
VAUDEVILLE (Tél. 102.09). — 3 h. 0/0. — Le Mari trop malin.
RENAISSANCE (Tél. 437.03 et 437.59). — 3 h. 0/0. — L'oiseau blessé.
THEATRE REJANE (T. 599.71). — 3 h. 3/4. — Madame Sans-Gêne.
THEATRE MICHEL (Tél. 422.51). — 3 h. 3/4. — L'Occupé d'Amélie.
NOUVEAUTES (Tél. 422.51). — 3 h. 3/4. — L'Occupé d'Amélie.
THEATRE SAINT-MARTIN (Tél. 437.53). — 3 h. 1/2. — La Femme X...
THEATRE LYRIQUE MUNICIPAL (GAITE) (Tél. 129.09). — 3 h. 1/4. — Cendrillon.
LYNASE (Tél. 102.65). — 3 h. 3/4. — La Joie du Talion.
THEATRE ANTOINE (Tél. 438.33). — 3 h. 40. — Les Vainqueurs.
THEATRE MICHEL (38 et 40, rue des Mafurins) (Tél. 463.20). — 3 h. 0/0. — La Compagnie; le Poulailler; Feu la Mère de Madame.
CHATELET (Tél. 102.87). — 3 h. 1/2. — La Chatte blanche.
PALAIS-ROYAL (Tél. 409.30). — 3 h. 1/2. — La Valse des roses; l'Heure de la Bergère.
THEATRE (Tél. 282.23). — 3 h. 1/4. — Gaby se marie; à 8 h. 3/4. Arsène Lupin.
AMBIGU (Tél. 438.31). — 3 h. 1/2. — La Beauté du Diable.
BOUFFES-PARISIENS (T. 445.58). — 3 h. 3/4. — S. A. R.
THEATRE DES ARTS (Tél. 586.03). — 3 h. 0/0. — Le Grand Soir; Monsieur Mesian.

OPERA (Tél. 129.53). — 8 h. 0/0. — L'Amour et le Malin.
VAUDEVILLE (Tél. 102.09). — 8 h. 0/0. — Le Mari trop malin.
RENAISSANCE (Tél. 437.03 et 437.59). — 8 h. 0/0. — L'oiseau blessé.
THEATRE REJANE (T. 599.71). — 8 h. 3/4. — Madame Sans-Gêne.
THEATRE MICHEL (Tél. 422.51). — 8 h. 3/4. — L'Occupé d'Amélie.
NOUVEAUTES (Tél. 422.51). — 8 h. 3/4. — L'Occupé d'Amélie.
THEATRE SAINT-MARTIN (Tél. 437.53). — 8 h. 1/2. — La Femme X...
THEATRE LYRIQUE MUNICIPAL (GAITE) (Tél. 129.09). — 8 h. 1/4. — Cendrillon.
LYNASE (Tél. 102.65). — 8 h. 3/4. — La Joie du Talion.
THEATRE ANTOINE (Tél. 438.33). — 8 h. 40. — Les Vainqueurs.
THEATRE MICHEL (38 et 40, rue des Mafurins) (Tél. 463.20). — 8 h. 0/0. — La Compagnie; le Poulailler; Feu la Mère de Madame.
CHATELET (Tél. 102.87). — 8 h. 1/2. — La Chatte blanche.
PALAIS-ROYAL (Tél. 409.30). — 8 h. 1/2. — La Valse des roses; l'Heure de la Bergère.
THEATRE (Tél. 282.23). — 8 h. 1/4. — Gaby se marie; à 8 h. 3/4. Arsène Lupin.
AMBIGU (Tél. 438.31). — 8 h. 1/2. — La Beauté du Diable.
BOUFFES-PARISIENS (T. 445.58). — 8 h. 3/4. — S. A. R.
THEATRE DES ARTS (Tél. 586.03). — 8 h. 0/0. — Le Grand Soir; Monsieur Mesian.

Concerts et Auditions symphoniques

CONSERVATOIRE (2 heures).
Symphonie écossaise n° 3 (MENDELSSOHN).
a) Introduction et Allegro (SCHUMANN). b) Variations symphoniques (C. FRANCK). M. RAOUL PUGNO.
Les Préludes, poèmes symphoniques (LISZT).
Chœurs sans accompagnement : a) Il est bel et bon, première audition (PASSEREAU). b) Ma mère, belle ! (M. RAOUL PUGNO). c) Les, je n'yrai plus (G. COSTELEY).
Ouverture du Freyschutz (WEBER).
Le concert sera dirigé par M. André Messager.

CONCERTS-LAMOUREUX (3 heures).
(SALLE GAYEAU, 45, rue La Boétie).
Prélude (BEETHOVEN). a) Orchestre. b) Ballet. c) Chœurs. d) Symphonie en ut mineur (BEETHOVEN). e) Allegro con brio. f) Andante con moto. g) Allegro Final. — Tannhäuser (WAGNER). a) Ouverture. b) Introduction du 3^e acte. c) Siegfried-Ritt (WAGNER). — Lohengrin, prélude (WAGNER). — Tristan et Yseult (WAGNER). a) Prélude. b) Mort d'Yseult.
Le concert sera dirigé par M. Camille Chevillard.

SOIRÉE

OPERA (Tél. 129.53). — Relâche.
Lundi : Samson et Dalila; L'Étoile.
FRANÇAIS (Tél. 102.33). — 8 h. 0/0. — Ruy Blas.
Lundi : Le Foyer.
OPERA-COMIQUE (Tél. 105.76). — 8 h. 0/0. — Manon.
Lundi : Le Barbier de Séville.

DEON (Tél. 811.42). — 8 h. 1/2. — Pylade; le Poussin.
Demain, même spectacle.
THEATRE SARAH-BERNHARDT (Tél. 810.43). — 8 h. 1/2. — Les Révoltés.

VAUDEVILLE (Tél. 102.09). — 9 h. 0/0. — Le Mari trop malin.
RENAISSANCE (Tél. 437.03 et 437.59). — 9 h. 0/0. — L'oiseau blessé.
THEATRE REJANE (T. 599.71). — 8 h. 3/4. — Madame Sans-Gêne.

THEATRE MICHEL (Tél. 422.51). — 8 h. 3/4. — L'Occupé d'Amélie.
NOUVEAUTES (Tél. 422.51). — 8 h. 3/4. — L'Occupé d'Amélie.
THEATRE SAINT-MARTIN (Tél. 437.53). — 8 h. 1/2. — La Femme X...
THEATRE LYRIQUE MUNICIPAL (GAITE) (Tél. 129.09). — 8 h. 1/4. — Cendrillon.

LYNASE (Tél. 102.65). — 8 h. 3/4. — La Joie du Talion.
THEATRE ANTOINE (Tél. 438.33). — 8 h. 40. — Les Vainqueurs.
THEATRE MICHEL (38 et 40, rue des Mafurins) (Tél. 463.20). — 8 h. 0/0. — La Compagnie; le Poulailler; Feu la Mère de Madame.

CHATELET (Tél. 102.87). — 8 h. 1/2. — La Chatte blanche.
PALAIS-ROYAL (Tél. 409.30). — 8 h. 1/2. — La Valse des roses; l'Heure de la Bergère.
THEATRE (Tél. 282.23). — 8 h. 1/4. — Gaby se marie; à 8 h. 3/4. Arsène Lupin.

AMBIGU (Tél. 438.31). — 8 h. 1/2. — La Beauté du Diable.
BOUFFES-PARISIENS (T. 445.58). — 8 h. 3/4. — S. A. R.
THEATRE DES ARTS (Tél. 586.03). — 8 h. 0/0. — Le Grand Soir; Monsieur Mesian.

OPERA (Tél. 129.53). — 8 h. 0/0. — L'Amour et le Malin.
VAUDEVILLE (Tél. 102.09). — 8 h. 0/0. — Le Mari trop malin.
RENAISSANCE (Tél. 437.03 et 437.59). — 8 h. 0/0. — L'oiseau blessé.
THEATRE REJANE (T. 599.71). — 8 h. 3/4. — Madame Sans-Gêne.

THEATRE MICHEL (Tél. 422.51). — 8 h. 3/4. — L'Occupé d'Amélie.
NOUVEAUTES (Tél. 422.51). — 8 h. 3/4. — L'Occupé d'Amélie.
THEATRE SAINT-MARTIN (Tél. 437.53). — 8 h. 1/2. — La Femme X...
THEATRE LYRIQUE MUNICIPAL (GAITE) (Tél. 129.09). — 8 h. 1/4. — Cendrillon.

LYNASE (Tél. 102.65). — 8 h. 3/4. — La Joie du Talion.
THEATRE ANTOINE (Tél. 438.33). — 8 h. 40. — Les Vainqueurs.
THEATRE MICHEL (38 et 40, rue des Mafurins) (Tél. 463.20). — 8 h. 0/0. — La Compagnie; le Poulailler; Feu la Mère de Madame.

CHATELET (Tél. 102.87). — 8 h. 1/2. — La Chatte blanche.
PALAIS-ROYAL (Tél. 409.30). — 8 h. 1/2. — La Valse des roses; l'Heure de la Bergère.
THEATRE (Tél. 282.23). — 8 h. 1/4. — Gaby se marie; à 8 h. 3/4. Arsène Lupin.

AMBIGU (Tél. 438.31). — 8 h. 1/2. — La Beauté du Diable.
BOUFFES-PARISIENS (T. 445.58). — 8 h. 3/4. — S. A. R.
THEATRE DES ARTS (Tél. 586.03). — 8 h. 0/0. — Le Grand Soir; Monsieur Mesian.

GRAND-GUIGNOL (Tél. 228.34). — 9 h. — Nuit d'Illirio; Cent lignes émus; le Puits n° 4; Machin fils; Une Présentation.

CAPUCINES. — Relâche.

THEATRE MEVISTO (Tél. 433.69). — 8 h. 1/2. — L'Amour et le Malin.
Lundi : Samson et Dalila; L'Étoile.

OPERA-COMIQUE (Tél. 105.76). — 8 h. 0/0. — Manon.
Lundi : Le Barbier de Séville.

DEON (Tél. 811.42). — 8 h. 1/2. — Pylade; le Poussin.
Demain, même spectacle.

THEATRE SARAH-BERNHARDT (Tél. 810.43). — 8 h. 1/2. — Les Révoltés.

VAUDEVILLE (Tél. 102.09). — 9 h. 0/0. — Le Mari trop malin.

RENAISSANCE (Tél. 437.03 et 437.59). — 9 h. 0/0. — L'oiseau blessé.

THEATRE REJANE (T. 599.71). — 8 h. 3/4. — Madame Sans-Gêne.

THEATRE MICHEL (Tél. 422.51). — 8 h. 3/4. — L'Occupé d'Amélie.

NOUVEAUTES (Tél. 422.51). — 8 h. 3/4. — L'Occupé d'Amélie.

THEATRE SAINT-MARTIN (Tél. 437.53). — 8 h. 1/2. — La Femme X...

THEATRE LYRIQUE MUNICIPAL (GAITE) (Tél. 129.09). — 8 h. 1/4. — Cendrillon.

LYNASE (Tél. 102.65). — 8 h. 3/4. — La Joie du Talion.

THEATRE ANTOINE (Tél. 438.33). — 8 h. 40. — Les Vainqueurs.

THEATRE MICHEL (38 et 40, rue des Mafurins) (Tél. 463.20). — 8 h. 0/0. — La Compagnie; le Poulailler; Feu la Mère de Madame.

UNE ROUSSE, 36, rue Clichy (Tél. 557-48). 9 h. 1/2. D. Bonnard, Numa Bles, Lucy Pozet. L'Épopée, pièce d'ombres, 2 act.; Chénobios, tout rev.

THEATRE GREVIN. — Tous les jours, à 3 h et 9 h. Miquette et sa mère. A la matinée de 5 h. Le Feu de la Cendre et le 66. — Fant. 2, entrée musée comprise.

SALLE CHARRAS. — Cinéma d'art; le Tour d'Ulysse; Visions d'Orient. Mat. jeud. dim. fêt.

GRANDS MAGASINS DUFAYEL. — Concert et Cinéma. Tous les jours de 2 h. 1/2 à 6 h., sauf le dimanche.

NOUVEAU CIRQUE (Tél. 241.84). — 8 h. 1/2. — La Revue. Les Grands Éaux du Nouveau-Cirque. — Mercredi, jeudi, dim. et fêt. matinées, 2 h. 1/2.

CIRQUE MEDRANO. — Rue des Martyrs. (Tél. 240.65). — 8 h. 1/2. — Attractions nouvelles. Mat. 2 h. 1/2, jeudis, dim. et fêt.

CIRQUE RANCY. 18, av. de la Motte-Picquet (Tél. 331.90). — 8 h. 1/2. — L'Homme Aéroplane.

TABARIN BAL (T. 357.93). — Samedi prochain : Fête des Rois.

MUSÉE GREVIN. Palais des Mirages : le Temple hindou, la Forêt enchantée.

PALAIS DE GLACE. — Ouvert de 10 h du matin à 6 h du soir. 1^{re} et 2^e étages. 1^{re} et 2^e étages. 1^{re} et 2^e étages.

HIPPODROME. — Ouvert de 10 h du matin à 6 h du soir. 1^{re} et 2^e étages. 1^{re} et 2^e étages. 1^{re} et 2^e étages.

TOUR EIFFEL. — Ouvert de 10 h du matin à 6 h du soir. 1^{re} et 2^e étages. 1^{re} et 2^e étages. 1^{re} et 2^e étages.

CONCERTS-ROUGE (r. Tournon). — 8 h. 3/4. G. 4^e. Concerts symphoniques. (Places : 25, 17, 12).

AVIS MONDIAUX

Déplacements et Villégiatures des Abonnés du « Figaro »

EN FRANCE

M. Albert Beauvillain, à Nice.
M. le marquis de Brantes, à Dinan.
M. Cristiani, à Monte-Carlo.
M. Léon Couteux, à Play-Montgaux.
M. Pierre Goudreau, à Saint-Quentin.
M. Longuet, au château de Labes, à Saint-Marcel.
M. Suroz, à Nantes.
M. Ch. Sureau, à Surgères.

A L'ÉTRANGER

Mme A. Blumenthal, à Saint-Moritz.
M. Henry Cochon, à Rome.
Mme la duchesse de Fernan-Núñez, à Madrid.
M. le comte de Gramont, à Saint-Moritz.
M. et Mme Lominski-Paul-Cavay, à Leysen.

Mme la baronne W. de La Poterie, à Gand.
M. Ruffalovich, à Francfort-sur-Mein.
M. le lieutenant-colonel Charles Uboldi, de Capel, à Milan.

ARRIVÉES À PARIS

M. Bouin, M. le comte Louis de Blacas, M. le comte Justinien Clary, M. Paul Caillaud, Mme Paul Grunberg, Mme Paul Gervais, M. E. Houtte, Mme Hartmann Marti, M. le comte de La Ribouisière, M. Jules Lowengard, M. de Monbel, M. le comte Frédéric Pilet-Willi, M. Piek, Mme L. de Riquel, Mme la comtesse de Ségur Lamoignon, M. Johannes Wolf.

LECTURES

ÉDITION 1908-1909. — 35,000 noms et adresses de tous les propriétaires de chalets de France, castels, domaines, etc., etc. Classement par noms de propriétaires. Classement par départements. Album illustré de 300 gravures en couleur, plans.

MAISONS RECOMMANDÉES

Medecine, Pharmacie

Le MEILLEUR TONIQUE est le VIN COCA MARIANI

Alimentation

MENU

Consommé aux nids d'hirondelle.
Esturgeon à la Russe.
Noisettes de filet à la Béarnaise.
Faisan de Bohême rôti.
Escargots à la Bordelaise.
Salade Gabriel.
Bombe praline.
Gâteau Vert-Vert.
Café.
Anisette Wynand Fockink.

VINS

Saint-Marceaux carle d'or very dry

HOTELS RECOMMANDÉS

ALLEMAGNE

BERLIN. — HOTEL KAISERHOF
WILHELM PLATZ. — CENTRE MONDAIN

BERLIN. — MONOPOL-HOTEL
Bahnhof Friedrichstrasse, HOELLERSTRASSE, Direct.

FRANCE

NICE. HOTEL DE BADE ET O'CONNOR.
rue Colla. — HOTEL DE FAMILLE.
Situé en plein centre sur jardin. Confort moderne.
Chaudage à eau chaude.
Propriétaires-Directeurs: GRAUDY et WALTHER.

NICE. HOTEL D'ANGLETERRE (publ.)
30 appartements avec salle de bain, 70 balcons.
Chaudage central à eau chaude partout.

NICE. — TERMINUS-HOTEL
Remis à neuf. Chauffage à eau chaude partout.
Appartements avec salle de bain. Chaudage central.

EN FRANCE, les Annonces de Villes d'Eaux, Hôtels et Casinos jouissent d'une très grande réduction pour un minimum de 15 insertions par mois.

VOTAGES ET EXCURSIONS

Chemins de Fer

CHEMINS DE FER DE PARIS A LYON ET A LA MEDITERRANEE

HIVER 1908-1909

RELATIONS RAPIDES ENTRE PARIS ET L'ESPAGNE

ALLER

Départ de Paris (1^{re} cl.)..... 9 h. 40 m.
Arrivée à Barcelone (H. E. O.)... 7 h. 53 m.
V. R. Paris-Dijon.
V. R. Lyon-Avignon.
Départ de Paris (1^{re}, 2^e, 3^e cl.)... 7 h. 27 s.
— (1^{re} cl.)..... 9 h. 15 s.
Arrivée à Barcelone (H. E. O.)... 7 h. 26 s.
L. S. Paris-Port-Bou.

RETOUR

Départ de Barcelone (H. E. O.) (1^{re}, 2^e, 3^e cl.)..... 5 h. 30 m.
Arrivée à Paris..... 10 h. 30 m.
Départ de Barcelone (H. E. O.) (1^{re} cl.)..... 9 h. 40 m.
Arrivée à Paris..... 7 h. 50 m.
L. S. Corbère-Paris.
Départ de Barcelone (H. E. O.) (1^{re}, 2^e cl.)..... 6 h. 45 s.
Arrivée à Paris..... 6 h. 40 s.
P. L. Corbère-Paris.

RENSEIGNEMENTS UTILES

LE SAINT DE DEMAIN : Saint Rigobert.

Imprimerie-Gérant : QUINTARD.

Paris, Imprimerie du Figaro, 26, rue Drouot.

PARIS GRANDS MAGASINS DU PARIS

LOUVRE

Demain Lundi 4 Janvier

SOLDES DE FIN DE SAISON

UN LOT Corsages sole et lainage. 11.90 à 5.90
UN LOT Pelisses fourrées p. hommes. 135.
UN LOT Paletots chevre, pour hommes. 35.
UN LOT Foulards tout sole. 35 et 75

Les Grands Magasins du Louvre ayant pour principe absolu de ne jamais mettre en vente les articles d'une saison sur l'autre, **TOUTES LES MARCHANDISES** de la Saison d'Hiver ainsi que les **JOUETS ET ARTICLES D'ÉTRENNES** seront soldés avec des **RABAIS D'AU MOINS 50 0/0**.

SAMARITAINE

DEMAIN LUNDI

SOLDES AVANT INVENTAIRE

Un **Paletots** beau drap cuir noir, lot. Valeur de 15 à 40 fr. Soldes à..... 18 fr. 12 fr. et 8 fr.)
Un **Costume** tailleur, séries déssorties, lot. Valeur de 15 à 40 fr. Soldes à..... 15 50
Un **Blouse** laineuse fantaisie, entièrement lot. Valeur 7 à 9 fr. Soldes à..... 3 50
Un **Cravates** véritable **Etoiles** renardes, lot. Valeur de 15 à 40 fr. Soldes à..... 32 fr.

Un **Jupes** genre tailleur, lainage union lot. Valeur de 15 à 40 fr. Soldes à..... 7 90
Un **Peignoirs** différents modèles, lot. Valeur de 15 à 40 fr. Soldes à..... 16 fr.
Un **Pèlerines** neiges, laine zéphir, lot. Valeur de 15 à 40 fr. Soldes à..... 2 95
Un **Paletots** croisés, chevre grise, double lot. Valeur de 15 à 40 fr. Soldes à..... 35 fr.

OBESITE

Guérison radicale

Mariénbad

SE MÉFIER DES CONTREFAÇONS ET IMITATIONS.

Exiger la signature : *Phid*

SANTAL MIDY

Inoffensif et d'une Pureté absolue

GUÉRISON RADICALE ET RAPIDE

(Sans Copahu — ni Injections) des Écoulements Récents ou Persistants

Chaque capsule de ce Modèle Nom : MIDY

Phie MIDY à PARIS et toutes Pharmacies.

BON MARCHÉ

PARIS MAISON ARISTIDE BOUCICAUT

Lundi 4 Janvier et Jours suivants

SOLDES

Coupons, Objets confectionnés largement diminués de prix.

NOMBREUSES OCCASIONS A TOUS NOS COMPTOIRS

PYGMALION

LUNDI 4 JANVIER

SOLDES DE FIN DE SAISON

Robe d'intérieur en toile quadrille, jupé avec langes bandes, boîtier drapés retenu par un bouton velours. 2.65
Robes de chambre en moulinet de coton, dispositions extensibles ou jupes rayures ombres, vendues toute la saison de 10 à 15 fr. 6 90
Tous nos modèles de la saison, ainsi que les fins de série, sont diminués avec une différence de 40 %.

Un Lot de **Costumes** tailleur, article de série..... 12 fr.
Un Lot de **Chapeaux** Toques..... 12 fr.
Un Lot **Pardessus** pour hommes en drap noir ou fantaisie, légèrement défranchés aux épaules..... 15 fr.
Un Lot **Costumes** garçonnets, en drap, à côtes, blouse courte, de 4 à 10 ans..... 5 90
Un Lot **Chaussons** fillettes, séries déssorties..... 2 45

Sans précédent Un Lot 8.000 Jupons en popeline de laine extra chère, retors, trame pure laine, volant de 6 à 8 de hauteur, sur 5-60 de largeur du bas composé de 4 renouements dont 3 gaudrioles bijoux, croissais ou rayures, noir et blanc seulement. Val. 12 5.40
Un Lot **Blouses** doublées en flanelle laine, séries déssorties..... 5 fr.
Un Lot **Corsages** veloutine et tennis, séries déssorties..... 2 fr.
Sole de **COUVERTURES** de laine blanche et fantaisie pour grands et petits lits.
Un Lot de **Jupes** lainage fantaisie et uni, séries déssorties..... 10 fr.
Un Lot **Jupons** moquette de Lyon et popeline de laine, séries déssorties..... 6 50
Rabais énorme sur tous les **PALETOTS** et **ROBES** de fillettes en séries déssorties ou légèrement défranchés par les étalages.
Paletots garnis baguettes, doubles linette. Pour fillettes de 2, 4 et 5 ans. Val. 8 fr. soldes à 3 90
Paletots 1/2 lous en drap tiéglage pour jeunes filles de 15 et 16 ans. Valeur 22 fr. Soldes à..... 6 fr.

Manteau de voyage, très ample, en drap fantaisie et en drap noir ou couleurs, provenant de nos fins de série. Ayant valu de 30 à 50 fr. seront soldés aux prix de 18 et 12 fr.
A profiter de suite **Etoiles** riches en vison du zibeline, ornée motifs passementerie, têtes, pattes et queues, double satin soie assorti. Longueur 2-30. Valeur 55 fr. Soldes à..... 29 fr.
Rabais de 50 à 60 %, sur toutes les **FOURURES**, **Vêtements** asirakan Persien peaux entières. Depuis..... 225 fr.
Rabais considérable sur les **Coupons** de la saison d'hiver, vendus avec une différence de 50 %, d'après les lots. 1.25 à 1.45. 0.95
Un Lot important des fins **Draperies** unies et multicolores pour costumes tailleur. Targeur 130 cm. Valeur 3.90, solde le mètre..... 1 45
Solde de **Jupes** confectionnées avec jupes jupe, jupes à gros plis piqués. Prix de solde sensationnel..... 9 fr. et 6 fr.

PLACE CLICHY

Lundi 4 Janvier

SOLDES AVANT INVENTAIRE

Rabais importants sur toutes les marchandises

SOLDES

Lundi 4 Janvier et Jours suivants

avec Rabais de 35 à 40 %

PRINTemps

Aux GRANDS MAGASINS du